

naient sur le sol étranger un peu de cette gloire qui manquait tant à la Convention. Nos soldats se couvraient de lauriers, sous le prétexte d'apporter la liberté aux peuples frères. Ils étaient reçus assez froidement. Je l'ai déjà dit, les peuples voisins n'étaient pas mûrs pour ces folies ; nos soldats leur inspiraient peu d'enthousiasme. "Comment voulez-vous, avait le courage de dire un bourgmestre de Hollande à des soldats français, comment voulez-vous que nous ayons plaisir à serrer des mains régicides et à saluer un drapeau encor teint du sang de vos frères ?"

La France allait peut-être mourir étouffée dans la boue du Directoire, quand un homme se leva. Bonaparte sut inspirer à la France, non pas l'amour comme Henri IV, non pas le respect dévoué comme Louis XIV, mais une sorte de fièvre enthousiaste pour son génie incontesté. Il se concilia les catholiques : il s'attacha son armée et un jour, monté sur les épaules de ses grognards, il ôta du chef de Charlemagne la couronne de l'Empire d'Occident pour la placer sur sa tête. Il se fit empereur. La France fascinée, reconnaissant en lui l'homme prédestiné, se donna tout entière au nouveau souverain.

Il aurait peut-être pu, vers l'année 1805, fonder une dynastie nouvelle et réaliser le rêve de Louis XIV. Mais il visa trop haut. Non content de faire de la France la reine du monde, il voulut unifier l'univers sous sa main. L'Angleterre